

Mon Père,

je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
pourvu que ta volonté se fasse en moi,

en toutes tes créatures,

je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains,

je te la donne, mon Dieu,

avec tout l'amour de mon cœur,

parce que je t'aime

et que ce n'est un besoin d'amour

de me donner,

de me remettre entre tes mains,

sans mesure,

avec une infinie confiance,

car tu es mon Père.

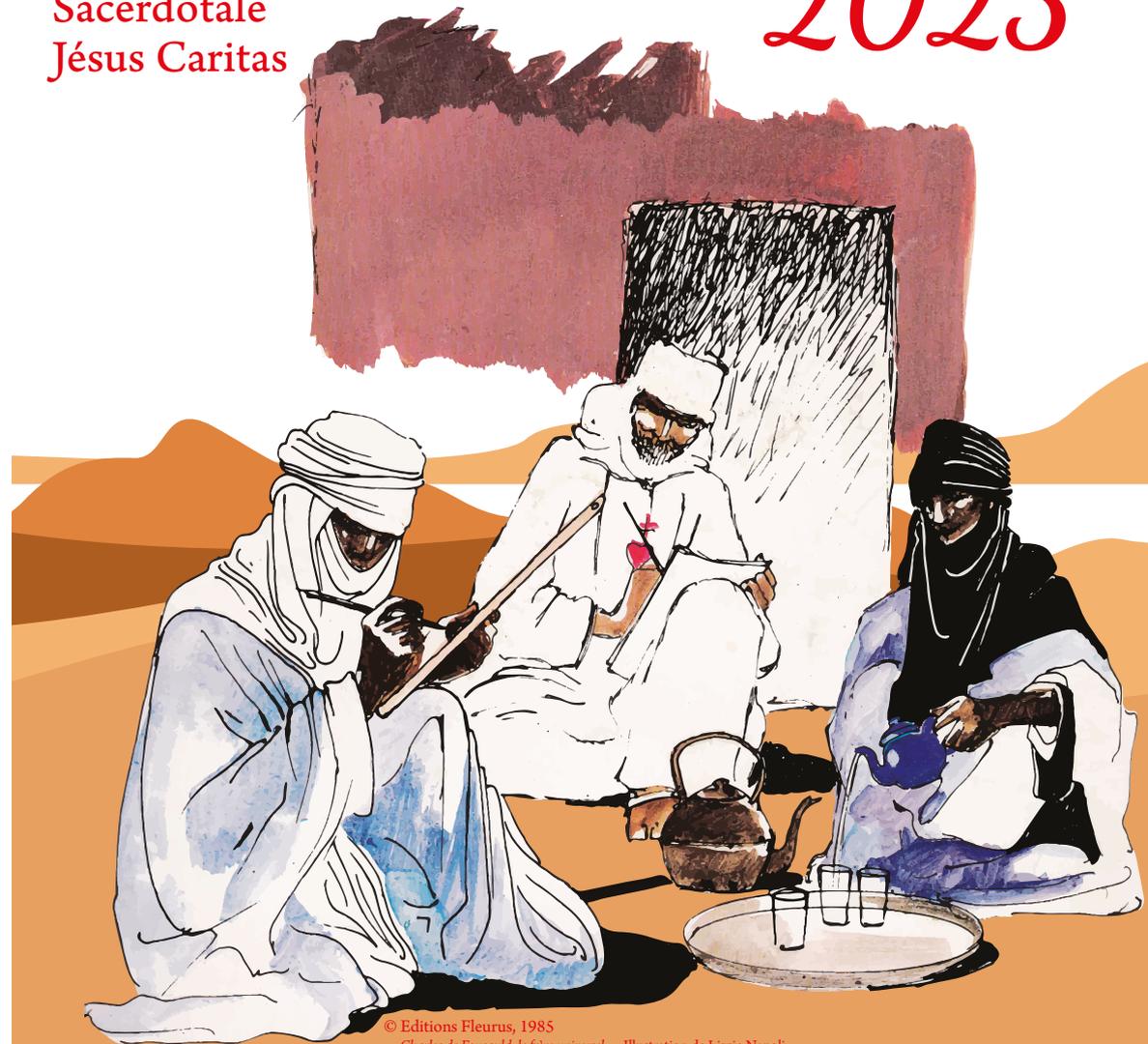


© Editions du Triomphe
« Charles de Foucauld, Conquérant pacifique du Sahara » Illustration de Jijé*

Courrier des Fraternités

Fraternité
Sacerdotale
Jésus Caritas

2025



© Editions Fleurus, 1985
« Charles de Foucauld, le frère universel » Illustration de Lizzie Napoli

N° 258 Avril 2025

Sommaire

Éditorial

Devenons « pèlerins d'espérance. » 1-2
De Philippe GUITARD

Actualités

Assemblée internationale des fraternités séculières à Montréal 3-7
Échos de l'Algérie : 2 membres de la fraternité se rencontrent 8-9
Hommage pour les migrants sur la côte normande 10-12
Prêtres en fraternité : Diocèse d'Arras 13-18
Assemblée internationale de la FRATERNITÉ SACERDOTALE en Argentine 19-20

Livres

Charles de Foucauld et la force des liens. Soeurs disciples de l'Évangile 21
Réflexion sur le prière d'abandon 21-24
De Hervé GIRAUD

Informations

Jean-Paul KLEIN 25
Diocèse de Rabat (Cause du Père Peyriguère) 26
Jean-Michel BORTHERIE. (Ses vœux monastiques) 26

Décès

Claude ROIRAND - Diocèse de Nantes 27
Georges RAJON - Diocèse de Grenoble-Vienne 27-28
Jean-Claude PILLOUD 29
Denis KOYEDAMA de Centre Afrique 29-31

Administration

Secrétariat de la fraternité 32



© Editions Triomphe
« Charles de Foucauld.
Conquérant pacifique du
Sahara » Illustration
de Jijé*

Courrier des Fraternités (trimestriel)

Abonnement 1 an - 4 numéros : 28 €

Secrétaire de la rédaction et adresse administrative :

Marie-Joseph SEILLER
4, rue de la Motte
85250 VENDRENNES
Tél. : 06 82 04 08 50
marie-joseph.seiller@wanadoo.fr

Trésorier national :

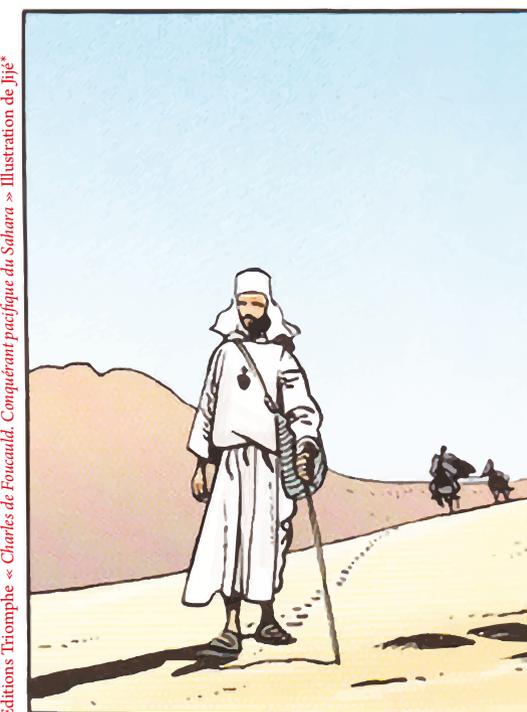
Bruno DUPERTHUY
23, Place du Commissaire Chesnay
74700 SALLANCHES
bruno.dupertuy@laposte.net

Références bancaires

Bénéficiaire : FRATERNITE SACERDOTALE JESUS CARITAS
IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 8540 132
BIC : CMCIFR2A

Siège social : 8, rue César Caire 75008 Paris

Le numéro : 7 €



© Editions Triomphe « Charles de Foucauld. Conquérant pacifique du Sahara » Illustration de Jijé*

Imprimé par l'EA ANAIS ÉDITION & NUMÉRISATION





Devenons "pèlerins d'Espérance".



Père Philippe GUITART

L'homme a toujours été un être de désir. C'est une dynamique vitale qui nous met en quête d'un avenir meilleur, une promesse d'un bonheur plus grand.

Dans notre monde contemporain où, grâce à internet et à notre société de consommation, nous avons l'impression d'avoir accès à tout ou à peu près tout, sommes-nous toujours vraiment cet être de désir ? Or, pas de vrais désirs, pas de vraies espérances. Dans ce contexte d'un monde à deux vitesses, nous voyons deux groupes qui se dessinent et s'éloignent.

Des riches de plus en plus riches mais en perte de désir. Des pauvres de plus en plus pauvres qui n'ont comme désir que de survivre.

Le Pape François nous interpelle en cette année jubilaire.

Comment les Chrétiens peuvent-ils être témoin d'espérance dans ce contexte de crise où l'avenir demeure pour beaucoup incertain ?

Crise financière, éco-anxiété, paix compromise dans de nombreux pays de la planète, violence, addictions aux drogues ainsi qu'à tout ce qui rend l'homme dépendant, nationalisme et repliement sur soi...

Il s'agit là d'espérance qui nous vient du Christ et que nous voudrions partager avec toutes celles et tous ceux que le Seigneur met sur notre route.

Nous croyons que Dieu nous ouvre un chemin de liberté. Il nous délie de tout ce qui entrave notre marche vers un avenir véritable, non pas en nous éloignant du monde d'aujourd'hui mais, au contraire, en nous y engageant.

Avec la force de l'Esprit Saint, dans les pas du frère Charles, changeons ce monde en devenant « *Pèlerin d'Espérance* ».

Bonne route à vous, petits frères.

Père Philippe GUITART
Responsable régional Sud-Ouest.



11^e Assemblée Générale Internationale de la Fraternité Séculière Charles de Foucauld

Montréal, Canada (20-29 juillet 2024)

Message final de l'assemblée

L'Assemblée Générale s'est déroulée dans le magnifique site du Manoir d'Youville, situé sur l'île Saint-Bernard à Châteauguay (20 minutes de Montréal), en bordure du fleuve Saint-Laurent et jouxtant la réserve des Mohawks de Kahnawá:ke, une Première Nation du Canada. Le Manoir d'Youville s'est engagé dans le développement communautaire et tient son nom de Sainte Marguerite d'Youville, la

fondatrice des Sœurs de la Charité de Montréal, que l'on appelle couramment les « Sœurs Grises ». Cette congrégation, existe depuis 1737 et continue à exercer sa mission d'amour, de respect et de compassion envers les pauvres et les nécessiteux. Les Sœurs Grises ont façonné l'histoire sociale et religieuse de Montréal et du Canada.

Le nombre de participants était de 35, venus des cinq continents



Ciro, Marcia, Antoinette, John Paolo, Birgit et Silke

(Afrique, Monde Arabe, Asie, Europe et Amérique), malgré le refus d'octroi de visas de certains délégués ou membres des Équipes Internationales (sortante et entrante) venant notamment d'Égypte, du Venezuela, du Pakistan, du Congo, du Bénin et du Burkina Faso.

La nouvelle Équipe Internationale, élue durant l'Assemblée, regroupe des représentants des continents suivants :

- *Afrique* : Célestin COMLAN (Bénin) et Adeline NAGALO (Burkina Faso)

- *Monde Arabe* : Antoinette BOUTROS (Liban) et Edouard ABADIR (Égypte)

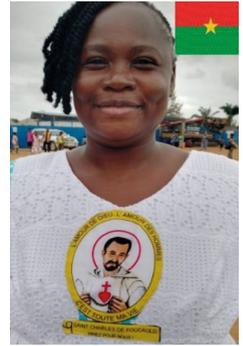
- *Asie* : Sunita HAMEED (Pakistan) et John Paolo CASAL (Philippines)

- *Europe* : Birgit OPIELKA et Silke ARNOLD (Allemagne)

- *Amérique* : Marcia SANCHES VENTURI (Brésil) et Ciro PICCIRILLO (Canada). Ce dernier est élu coordonnateur responsable de l'Équipe.



Sunita HAMEED



Adeline NAGALO



Célestin COMLAN



Edward KHALIL

Enrichis par les réflexions et expériences des conférenciers Gilles Routhier, Ellen Roderick, Sandra Côté, Tom Dearhouse et Jimmy Bonnici, ils ont été appelés à s'ouvrir à l'Esprit Saint qui chemine avec eux. Étant disciples du Christ, avec des cœurs brûlants et assoiffés, en suivant les pas du Saint « Frère »

Charles de Foucauld, ils se montrent prêts à élargir leur regard sur le monde et à embrasser le regard de leur modèle unique : Jésus de Nazareth.

Notre Maison Commune apparaît dévastée, déchirée par la violence, la division, l'injustice, la peur de l'autre et ravagée par la force destructrice d'une société hyper-consommatrice. Devant ce constat sans appel, nous sommes appelés à changer de perspectives, à penser différemment, et à nous engager à devenir responsables et missionnaires. Les membres des fraternités du monde, dans leurs différents contextes sociaux, sont invités à cheminer ensemble et œuvrer pour un monde nouveau avec :

Thème choisi pour l'Assemblée :

« *Partager notre Maison de Nazareth : Famille, Création, Fraternité.* »

• **Un regard élargi et renouvelé sur le monde** : discerner et réformer, plutôt que déplorer et condamner.

• **Une volonté de passer à l'action d'une façon nouvelle** : à l'exemple du bon samaritain, devenir des acteurs de changement, dans l'espérance, face à la fatigue climatique, la fatigue informationnelle, en luttant contre l'indifférence, la passivité, le désengagement et la démoralisation.

• **Un cœur humble, à l'exemple des moines de Tibhirine, en adoptant une position basse** : choisir de s'enfouir dans la réalité, dans le Nazareth d'aujourd'hui, comme des voyageurs sur Terre qui vont à la rencontre des autres, comme des frères et des sœurs.

• **Un cœur ouvert pour accueillir le Mystère de Dieu dans l'autre et recevoir l'accueil donné par les autres** : à l'exemple de notre Frère Charles, aller vers l'autre pour s'enrichir d'une rencontre, pour donner et recevoir. Nous ne sommes jamais les seuls porteurs de la vérité. Choisissons un chemin vers la réconciliation et la fraternité universelle.

• **Un cœur prêt à se donner** :

accepter l'invitation de devenir des martyrs au quotidien, les martyrs de l'amour. Une vie donnée, livrée par amour.

- **Un regard attentif aux souffrances des autres, à travers les yeux du Bon Berger plein de miséricorde** : un regard contemplatif qui observe, écoute et espère. Une proximité sans jugement, ni domination, ni supériorité mais avec un échange d'espérance à travers le travail, les relations d'amitié...

- **Une volonté de s'approcher respectueusement des réalités complexes des familles** : écouter, remarquer, accompagner, partager les joies simples et soutenir les petits pas vers une vie meilleure. Se ressourcer de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* sur l'amour dans la famille.

- **Un regard renouvelé sur la création** : la destruction de notre Maison Commune va mener à notre propre destruction. Reconnaître le don de Dieu en toute créature et la dimension relationnelle de la création

qui nous invite à habiter notre Terre différemment. Au lieu de dominer pour exploiter, vivre le Sabbat en glorifiant Dieu et se réjouir de le reconnaître Créateur et Père.

- **Un élan nouveau pour redécouvrir la dignité du travail humain comme une contribution au travail incessant du grand Potier** : réaliser la contradiction dans nos actions entre la lutte contre la destruction et la poursuite d'un mode de vie prisonnier de la consommation.



Propositions de pistes d'action :

- **Étudier** l'exhortation apostolique du Pape François *Gaudete et Exsultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, redécouvrir la puissance transformatrice du désert, de la contemplation et de l'adoration dans sa vie. Comment peuvent-ils nous aider à regarder la vie avec le regard de Dieu ?
- **Sauvegarder** notre mémoire

pour ne pas répéter les tragédies. Comment créer des espaces où on peut apprendre de l'expérience de nos grands-parents, des cultures indigènes ou autochtones...

- **S'engager** pour la sauvegarde des ressources de notre planète : ne pas gaspiller l'eau, trier mieux ses déchets, faire son compostage etc. Rejeter toute idée d'utilitarisme qui pille les richesses de la terre.

- Au sein de nos fraternités, essayons de **tisser** des liens avec les autres groupes, dans l'Église ou la société, les autres fraternités, et avec le monde musulman, en ayant toujours le souci de l'écoute et de l'acceptation de la différence comme une richesse et non pas une menace.

Nous sommes tous des témoins vivants du message prophétique de Frère Charles pour l'Église et le monde. Avec et comme lui, nous voulons vivre la fraternité :

« Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel. »



Échos d'Algérie.

Deux membres de la fraternité se rencontrent.

Quoi d'étonnant me direz-vous ? C'est habituel, on le fait tous les mois, ou chaque fois que possible.

Ok, c'est vrai ! sauf que ...

Les deux membres de la Fraternité sacerdotale Jésus Caritas, vivent en Algérie. Le premier, Bernard Janicot depuis près de 50 ans, à Oran, dernier « rescapé » d'une fraternité qui comptait une quinzaine de membres dans les années 1970, quand il est entré ; le second, Michel Henrie, du diocèse de Meaux, en Algérie depuis une année, à Batna.

Si vous regardez une carte d'Algérie, vous trouverez assez facilement Oran, port important, à l'Ouest, deuxième ville du pays. Vous aurez un peu plus de mal à situer Batna, à une centaine de kilomètres au Sud de Constantine, à l'est du pays. Pour nous retrouver à Alger, presque à mi-chemin, Michel a fait plus de 6 heures de car, et autant en train au retour. Et moi 5 heures de voitures dans chaque sens !

Il faut le vouloir, et nous le voulions. Nous ne nous connaissions pas sauf à travers un ou deux mails, mais dès les premières minutes, ce sont vraiment deux « frères » qui se sont rencontrés. Magie de la Fraternité, a priori positif sur l'autre encore inconnu que l'on découvre au fil des heures. Pour ma part, c'était la première « rencontre de fraternité » depuis plus de trois ans, et le décès du dernier frère d'Alger, Albert Gruson. Michel avait une vie de fraternité plus régulière avant son arrivée en Algérie.

Nous avons passé une journée et demie ensemble dans la maison des Jésuites d'Alger, un lieu fort agréable avec son grand jardin, et cela n'est pas anodin. Une journée pour faire connaissance, essentiellement, mais aussi pour aborder des thèmes communs.

Comment vivons-nous les piliers de la Fraternité, vie de prière, journée de désert, relations avec les amis qui nous sont proposés, chrétiens

africains, personnes venant nous rencontrer, et bien sûr, tous les Algériens que nous rencontrons.

Bien entendu, il nous sera impossible de nous retrouver régulièrement, vu la distance géographique qui nous sépare, mais ça fait du bien de savoir que là-bas, à l'autre bout du pays, un frère est là ; qu'une communion spirituelle existe ; qu'il sera possible de se retrouver quand

les circonstances le permettront.

Une fraternité est possible, un peu bancal certes, un peu fragile, même quand la distance est grande. Affirmer cela, c'est le but de ce petit témoignage qui aussi rappelle que, en Algérie, aujourd'hui deux frères existent, en communion avec tous ceux qui sont répartis aux quatre coins, du monde, parfois aussi isolés que nous.

**Bernard JANICOT
et Michel HENRIE**



Pour ne pas oublier. Hommage aux migrants disparus en Manche

Depuis 2014, plus de 280 migrants sont morts ou ont disparu en tentant de rejoindre les côtes anglaises depuis l'Europe continentale, et notamment depuis Calais. Des dizaines de milliers de migrants essaient de quitter le territoire français dans des conditions qui mettent leur vie en danger. Après avoir essayé de traverser la Manche à bord d'une embarcation de fortune, surchargée, certains ont perdu la vie avec cette folle espérance de trouver une vie plus facile, plus digne. L'année 2024 a été reconnue comme l'année la plus meurtrière.

Le service de la Pastorale des Migrants de Rouen avec ceux des diocèses de la Province de



Normandie, a rassemblé près de 200 personnes le **28 Septembre 2024** au Tréport en Seine Maritime pour un hommage aux 46 personnes migrantes disparues en Manche depuis Janvier 2024. Depuis nous en comptons 60 en 2024 !

D'autres manifestations du même genre ont eu lieu les 21 Septembre et 27 octobre, le long de la Manche au Havre et à Cherbourg.

Nous avons été soutenus par l'accueil chaleureux du Maire du Tréport comme des maires des villes d'alentour. Un après-midi consacré en premier lieu autour d'une table ronde, à l'écoute de différents témoignages des associations Médecins du Monde, de l'observatoire du CRA (Centres de Rétention Administratif), de SOS Méditerranée, de la Cimade. Écoute aussi de l'itinéraire d'un guinéen. Écoute également de la SNSM locale qui a recueilli souvent des migrants en danger en bordure de côte.

Il est important de rappeler que les personnes étrangères en situation



régulière ou irrégulière, contribuent grandement au fonctionnement de certains secteurs d'activité en pénurie de main d'œuvre ; aides-soignants, aide à la personne, agents d'entretien, ouvriers du bâtiment et de la restauration ... Alors pourquoi les poursuivre et les empêcher de vivre en France ?

Un grand merci à tous ceux qui ont pris le temps de s'arrêter quelques heures pour comprendre la situation dramatique que vivent les migrants et de reconnaître la responsabilité que nous avons tous devant cette situation à laquelle personne ne peut s'habituer. Mgr Dominique Lebrun a exprimé une donnée fondamentale qu'il est nécessaire de rappeler dans le contexte des opinions xénophobes :

« Ces hommes et ces femmes sont des personnes dignes avec un visage, une voix, que nous devons accueillir, servir et aimer. »

Puis une marche silencieuse s'est organisée vers le port. En avant de cette procession de 200 personnes une stèle portée par deux migrants, nous a conduits vers la jetée. Cette stèle représente un bras levé au-dessus de la mer comme un appel au secours. Chacun a pu lancer une fleur par-dessus la stèle, dans les eaux du Tréport, rappelant l'appel désespéré et aussi l'espoir enfoui de nos frères et sœurs migrants. Cette stèle s'inscrira désormais dans un hommage permanent en plusieurs endroits de la côte afin de ne pas oublier celles et ceux qui voulaient être acteurs de leur vie et qui ont péri au bout d'un chemin douloureux. Notre présence voulait ainsi que leur mort ne soit pas restée muette mais un cri de protestation pour vivre.



Comme le rappelait Mgr Grégoire à Avranches :

« À l'ère des satellites et des drones, il y a des hommes, des femmes et des enfants migrants que personne ne veut voir. Cela révèle toute la cruauté de notre société dite civilisée. »

Souvent face à la peur de l'étranger, face à la fermeture de nos pays d'Europe, face au racisme et à la xénophobie, il est important de montrer dans ces manifestations, que de nombreux citoyens de notre pays sont engagés à promouvoir l'humanité, la solidarité, la fraternité, le respect de la dignité de chaque personne quelles que soient son origine et sa religion.

En fin de journée, la messe était célébrée dans l'église qui domine le port. Après nos responsabilités de citoyens, nous avons rappelé notre vocation évangélique de chrétiens.



En consonnance avec la déclaration des Evêques d'Irlande du 13 Octobre 2024 : *« Nous lançons cet appel parce que la voie de l'Évangile ne conduit pas à la peur, mais à l'accueil. Notre foi catholique est une foi de migrants ... Accueillir les autres n'est pas seulement un devoir sociétal, c'est aussi avant tout un commandement de l'Évangile d'aimer et de servir comme le Christ l'a fait. »*

Nous ne pouvons arrêter cet hommage qui doit perdurer. La Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié qui aura lieu le 5 Octobre prochain selon la volonté du Pape François, s'inscrira non pas seulement dans le souvenir mais dans l'Espérance dont témoignent de nombreux migrants qui marchent avec nous dans la foi. Charles de Foucauld ne peut que nous inspirer quant à la manière de nous approcher et de nous mettre au service de nos frères et sœurs migrants dont l'humanité souffre de ne pas être reconnue.

Père Joseph JOURJON
délégué Diocésain Pastorale
des Migrants de Rouen

Des prêtres en fraternités du diocèse d'Arras

Nous nous sommes retrouvés en janvier à Blangy. Nous avons 3 fraternités avec certains prêtres aînés et malades. Mais nous tenons !

Et c'est Mgr Jean Claude Boulanger qui a assuré l'animation de notre retraite.

Le dimanche soir, il nous a parlé du jubilé.

Et le lundi matin : l'expérience de l'espérance chez Charles de Foucauld. Il y a des choses que nous connaissons déjà mais il est toujours bon de le réentendre.



Abbé Gabriel BERTHE



L'expérience de l'espérance chez Charles de Foucauld

Il fera d'abord l'expérience de sa faiblesse au cœur même de son enfance et de sa jeunesse. On peut parler d'un jeune sans repères (1874-1881).

La mort de ses parents à l'âge de six ans l'a profondément perturbé. Puis viendra la mort de son grand-père, à l'âge de 20 ans. Ce sont deux deuils affectifs qui viennent fragiliser une personnalité très riche mais très sensible.

On peut dire qu'après la famille, ce qui l'a marqué, c'est le fait de devoir quitter Strasbourg en raison de la guerre de 1870. Il a vu des atrocités venant des Prussiens. Il en restera marqué toute sa vie.



Marie, porteuse d'espérance

Le fait de devoir quitter le sol natal est encore un déracinement de plus et une perte de repères. Mais peut être que ce qui va marquer le plus Charles de Foucauld, c'est la perte de la foi alors qu'il vient d'avoir 17 ans. Il dira qu'il est comme déboussolé.

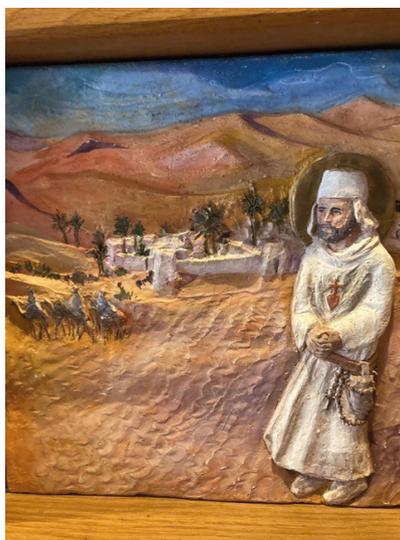
« À 17 ans, j'étais tout égoïsme, toute impiété, tout désir du mal : j'étais comme affolé. » (Lettre à Marie de Bondy 1892).

En 1882, alors qu'il est officier, il présente sa démission à l'armée : Il a été mis en cause dans un certain nombre de scandales, mais surtout il éprouve un vide indicible. Il a à peine 24 ans et il écrit à son ami, Gabriel Tourdes :

« Je déteste la vie de garnison. Je trouve le métier assommant en temps de paix. A quoi bon traîner sans aucun but une vie où je ne trouve aucun intérêt. J'aime mieux profiter de ma jeunesse en voyageant. De cette façon, je m'instruirai et ne perdrai pas mon temps ».

On peut dire que sa jeunesse révèle un sentiment d'échec. Il a eu des moyens de vivre ... il a même disposé d'une fortune qu'il a en partie dilapidée, mais il a perdu ses raisons de vivre. On peut parler d'un jeune sans repères qui a perdu le goût de vivre et qui ne sait plus où s'orienter.

Ce sera l'exploration du Maroc qui le sauvera mais surtout la présence, l'affection de sa cousine, Marie de Bondy, et de sa sœur Marie de Blic, qui vont le sortir de sa désespérance. Dieu va mettre sur sa route un guide spirituel exceptionnel, un saint prêtre qui va lui permettre de



retrouver un équilibre humain et spirituel. Il s'agit de l'abbé Huvelin. La conversion de 1886, l'effusion de l'Esprit-Saint en l'église Saint Augustin à Paris, comme l'on dirait aujourd'hui, va lui faire entrevoir l'appel de Dieu et l'ouverture de sa vie sur d'autres horizons. La contemplation de Jésus à Nazareth et la découverte de la dernière place vont trouver chez cet homme blessé mais désormais réconcilié, une résonance toute particulière.

Une autre pauvreté que Charles de Foucauld va devoir assumer, à cause de son tempérament impétueux et impatient, c'est la difficulté de discerner sa vocation. Autant chez certaines personnes, l'appel de Dieu est lumineux pour un état de vie précis et même au niveau des lieux, autant pour d'autres il peut devenir une errance.

Il en est ainsi de frère Charles. Pendant 15 ans, entre sa conversion (1886) et son ordination sacerdotale (1901), on a l'impression que sa soif d'absolu :

« *Être avec Jésus* » « *Ne vivre que pour Dieu* » va le conduire à des impasses.

Cette longue errance a parfois désespéré l'abbé Huvelin. Combien de fois n'a-t-il pas dit :

« *Pour le reste, on verra plus tard. Continuez... persévérez... restez.* »

mais comme un cheval fougueux, Charles de Foucauld était déjà parti. Il lui a été difficile d'entrer dans le temps de Dieu qui n'est pas celui des hommes. Le dernier conseil que l'abbé Huvelin lui donnera avant sa mort (1910), c'est celui-ci :

« *Avant tout, laissez agir la grâce* ».

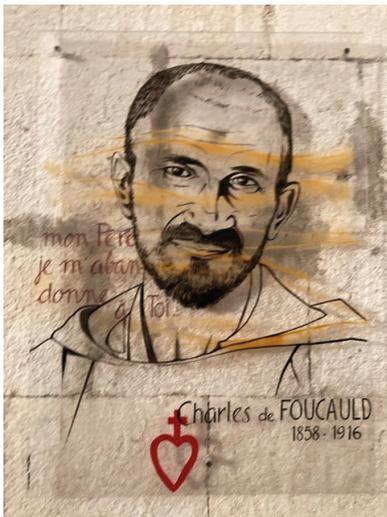
Frère Charles comprendra un jour que Dieu écrit droit avec les lignes courbes de sa vie.

Mission en terre d'Islam.

Une dernière expérience spirituelle transformera sa vie : c'est celle de la mission en terre d'Islam. Le chemin de sainteté qu'il doit emprunter passe par l'offrande de sa pauvreté (1901-1916). D'abord à Béni-Abbès, où il fera l'expérience de ses contradictions. Voulant trop vite convertir et baptiser, il comprend que la mission en terre d'Islam passe par d'autres chemins. Il veut fonder une fraternité à Béni-Abbès et il reste seul. Son projet demeure apparemment stérile. En 1905, il écrit avant de partir à Tamanrasset :

« Fonder au cœur du pays Touareg le sanctuaire, la fraternité du Sacré-Cœur de Jésus... J'offre ma vie pour la conversion des Touaregs, du Maroc, des peuples du Sahara, de tous les infidèles. Je veux imiter Jésus dans sa vie cachée à Nazareth » (Lettre à Marie de Bondy-1905).

En 1908, il va avoir cinquante ans. Il tombe malade à Tamanrasset. Il a le scorbut et il risque de mourir. À la fin de l'année 1907, il est seul et il ne peut pas célébrer la messe de Noël. Il n'a pas reçu de Rome l'autorisation de célébrer seul. Il vit l'expérience de la déprime, d'un échec au niveau religieux. Il n'a pas de disciple, il n'a converti personne. Il vit dans un sentiment de solitude et d'abandon. Il n'y a pratiquement aucun Européen qui soit passé depuis des mois. Il va faire l'expérience du second appel dans sa vie, à savoir l'offrande de sa pauvreté. Il lui est demandé le même détachement qu'à Saint Pierre lors de sa dernière rencontre avec Jésus, dans l'Évangile de Jean :



« *Un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas* ».

Jésus indiquait par là le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant parlé ainsi, Jésus dit à Pierre :

« *Suis-moi* » (Jn 21.18-19).

Cette étape va être une Pâque dans la vie de Charles de Foucauld. Il apprend jour après jour à s'abandonner entre les mains du Père, à la suite de Jésus. Entre 1908 et 1916, il va passer peu à peu de la sainteté rêvée à l'offrande de sa pauvreté, de l'exposition du Saint Sacrement à une vie exposée. Pendant plusieurs années, il n'aura plus la possibilité d'avoir le Saint-Sacrement, étant souvent absent et seul. Il va vivre une lente réconciliation avec lui-même et sa faiblesse. Au fond, cette expérience de dépossession va le conduire sur un chemin d'offrande de lui-même et c'est au cœur même de sa

faiblesse que Dieu le rejoint. Même s'il est comme l'olive oubliée sur l'olivier après la cueillette, celle-ci un jour plantée en terre donnera du fruit. Quelques heures avant sa mort, assassiné le 1^{er} décembre 1916, il avait écrit :

« *Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes* ».

Monseigneur Bonnet, l'évêque de Viviers, dont dépendait Frère Charles, lui avait écrit 14 ans auparavant :

« *L'avenir est entre les mains de Dieu. Je lui demanderai de faire bien mourir et mûrir vite le grain de froment afin qu'il devienne un épi fécond qui régénère l'ingrate région où vous a amené la Providence. Il est bien possible que la semence que vous jetez si péniblement sur un sol particulièrement ingrat ne lève pas sous vos yeux. Il vous*

suffit de savoir qu'elle ne sera pas inféconde et que là ou ailleurs, elle donnera ses fruits d'autant plus abondants qu'elle aura été plus abondamment arrosée de vos larmes et de vos sueurs »

Lettre de Mgr BONNET (24/12 /1902)

Monseigneur
Jean-Claude BOULANGER

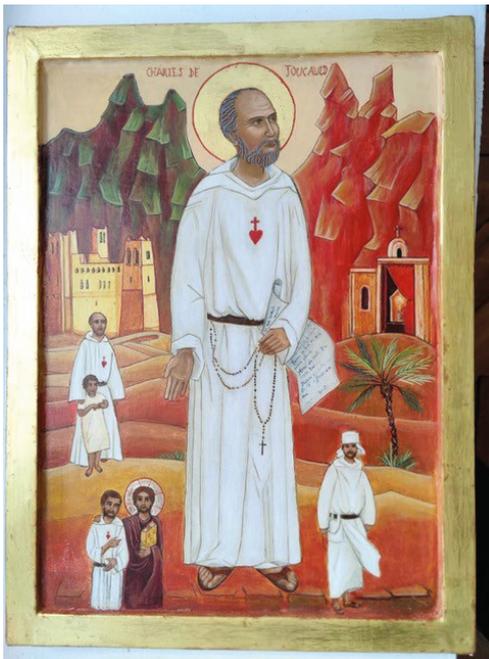


L'Assemblée internationale des Fraternités Jesus Caritas

Buenos Aires (Argentine)
6-24 mai 2025

À 1h de route de la capitale, c'est dans une maison jésuite dévolue aux Exercices de St Ignace que se tiendra la prochaine assemblée des fraternités Jésus Caritas du monde entier. Conformément à ses Statuts, Jesus Caritas tiendra son Assemblée générale, six ans après la précédente, qui s'était tenue à Cebu (Philippines) en 2019 ; elle avait élu Eric Lozada responsable international.

Convoquée par lui, une nouvelle Assemblée se réunira deux semaines durant. Elle sera composée d'une quarantaine de prêtres, eux aussi désignés par nos Statuts : ils sont issus de quatre continents sur cinq (à ma connaissance il n'y a pas de fraternité en Océanie). Laurent Sachot (Luçon) et moi-même (Paris – Le Havre) représenteront toutes les fraternités de France.



*Photo de l'icône qui sera remise
à tous les participants de l'assemblée*

*🔗 Pourquoi une telle Assemblée
a-t-elle du sens pour nous ?*

Elle doit permettre aux frères du monde entier de prendre un peu mieux la mesure de la permanence et de la dynamique du charisme de Frère Charles, aujourd'hui vécu par tant de prêtres à travers le monde, dans la diversité des cultures et des langues ; chaque frère peut prendre conscience de cette communion qui nous réunit tous, dans ce désir de Fraternité universelle. Les rapports nationaux ou continentaux, les échanges interpersonnels, aideront

à découvrir et à comprendre ce que sont, aujourd'hui en 2025, les réalités spirituelles et ecclésiales de chaque pays, parfois dans des environnements dont nous n'avons pas idée...

🌀 Que va-t-on y faire ?

« Prêtres de Jésus Caritas, témoins et forgerons de fraternité sacerdotale et universelle ».

Animé par ce thème, chaque Délégué devra présenter un rapport sur la situation générale de son pays, et les conditions vécues par les fraternités. Cela devrait occuper une bonne partie du temps imparti.

Autre gros morceau : La Révision des Statuts, et du Directoire.

Celle-ci fait suite à la demande exprimée par Eric Lozada en 2022 au Préfet du Dicastère pour le Clergé, le Cardinal You, pour que nos Statuts soient reconnus définitivement comme Association internationale privée de prêtres. En réponse, nous étions invités à une remise à jour de nos textes juridiques, pour qu'ils soient mieux

en adéquation avec ce que vivent effectivement les fraternités à travers le monde. Le projet de ces nouveaux Statuts et du Directoire a commencé de nous occuper... Leur approbation par l'Assemblée ne se fera pas toute seule... Il faut toujours compter avec les traductions dans les trois langues principales, et aussi la compréhension et l'interprétation des prises de parole qui diffèrent sensiblement d'un continent à l'autre !

Enfin, il faudra élire un nouveau Responsable international qui composera ensuite son équipe.

Sachez encore que chaque journée est rythmée par la prière communautaire l'Eucharistie et l'heure d'adoration, et que la « journée Désert » trouve aussi sa place dans la semaine.

Seul ou en fraternité, MERCI d'avoir à cœur de porter cette Assemblée dans la prière !

Yves de MALLMANN



Magnet fabriqué par les Petites Soeurs de Jésus, qui sera offert de la part de la France à tous les participants de l'assemblée.



Charles de Foucauld et la force des liens



Nous ne pouvons comprendre la figure de Charles de Foucauld qu'à travers l'ampleur des relations qu'il a tissées dans le temps, depuis l'enfance et jusqu'au jour de sa mort, malgré les pertes douloureuses qui ont marqué son existence. A partir du moment où il a compris que l'amour de Dieu se révèle à travers les liens, il a puisé à cet amour tous les jours et a su le partager avec les personnes qu'il rencontrait. Les relations avec la famille, les amis, et les personnes les plus éloignées, sont devenues le « lieu » où

apprendre à aimer Dieu et à donner sa vie, à l'imitation de Jésus de Nazareth. Cet ouvrage désire accompagner le lecteur dans un parcours de réflexion spirituelle sur le sens de ses propres liens, à la lumière de l'expérience de Charles de Foucauld, frère universel.

Antonella Corsani & Mariachiara Vighesso,
Jean-Marc Aveline (Préface),
Brigitte Urbani (Traduction)



La virgule de Charles de Foucauld

La prière de Charles de Foucauld, dite Prière d'abandon, est peu connue dans sa version originelle. Écrite probablement en 1896, par celui qui est alors le frère Marie-Albéric à Akbès en Syrie, elle signale tout d'abord qu'il s'agit de paroles que le frère met dans la bouche de Jésus en croix. Elle est donc d'abord la prière du Fils unique. Charles avait commencé ainsi :

« Mon Père, je me remets entre Vos mains ; mon Père, je me confie à Vous ; mon Père, je m'abandonne à Vous... ».

La formule abrégée commencera autrement :

« Mon Père, je m'abandonne à toi... ».

Mais cette prière manuscrite originelle révèle surtout la présence d'une virgule qu'on ne retrouvera dans aucune version successive : *« je suis prêt, à tout »* et non *« je suis prêt à tout »*.

Cette virgule manquante est pourtant parfaitement à sa place. Sans virgule, la prière laisse entendre une forme de radicalité qui confine à la posture, c'est-à-dire à un rôle qu'on se fixe dans la vie ordinaire, privée comme publique, humaine et chrétienne. Cela peut signifier :

« Je suis vraiment prêt à tout, à tout affronter ;

je suis capable de tout ; je ne crains personne ; je veux être un héros... ».

On dirait aujourd'hui : « Je ne lâcherai rien ! » Cette posture aut centrée peut indiquer une surévaluation de soi, une sorte de volontarisme. Or qui peut dire en vérité *« je suis prêt à tout »* ?

Cette manière de se montrer, de vouloir tout braver quelles que soient les situations à affronter peut cacher aussi une sous-évaluation de ce qu'est l'approche de la mort. Personne ne peut savoir comment il se comportera dans une situation difficile ou extrême. Même le Christ n'a pas « joué » au héros : il savait se retirer quand une menace de mort se profilait jugeant certes que son heure n'était pas encore venue, qu'il n'était pas prêt.

Par sa virgule subséquente, la formule de la version originelle invite à s'arrêter sur la première partie *« je suis prêt »*. Elle met l'accent — proche d'une virgule ! — sur le fait d'être prêt. Quand Jésus affronte la mort même, selon le frère Marie-Albéric, il se dit *« prêt »* à mourir sur la croix, de cette mort-là, manifestant ainsi qu'il s'y était préparé toute sa vie.

Toute la vie de Jésus a consisté à être prêt à faire la volonté du Père, non comme une volonté totalement extérieure et arbitraire mais comme une volonté d'aimer les hommes, ici et maintenant, « *à tout instant* ». La virgule peut mettre ensuite en relief le « *à tout* ». Jésus est face à sa mort inéluctable. Il n'y échappera pas. Mais de quelle mort s'agira-t-il ? Une vraie mort humaine ? La mort de sa filiation ? Je n'ose pas dire la mort de Dieu. Sa conscience filiale pourrait se rebeller au nom même de la paternité fidèle du Père.

Pourtant Jésus consent « *à tout* ». L'enjeu est radical, mais d'une radicalité divine. Jésus est non seulement prêt à mourir de cette mort violente mais à risquer sa filiation. Sur la croix, la question cruciale est celle de sa filiation divine. Au moment même où il est sur la croix et dans l'acceptation de ne pas se sauver lui-même, il est « *prêt, à tout* », c'est-à-dire à la mort filiale. Le cœur de cette prière, toujours selon frère Marie-Albéric, porte non pas sur un « *tout* » indifférencié comme dans la posture du héros affirmé. La prière porte sur le lien filial entre le Fils et le Père. Que va-t-il advenir de cette double relation à la fois filiale et paternelle ? Peut-elle se rompre définitivement ? Une mort vraie entraîne-t-elle inéluctablement la coupure des deux relations, entraînant alors la disparition

même de la spiration de l'Esprit ? Sa mort filiale — et pas seulement filialement vécue — va-t-elle entraîner la rupture de la relation paternelle ? Sa mort sera-t-elle une vraie mort si elle ne concerne pas aussi le lien de paternité ? Ce qui advient sur la croix laisse entrevoir que Jésus s'en remet totalement à Dieu le Père : il s'abandonne à son Père. Tout le drame de cette prière porte sur la rupture, ou non, de la relation divine entre le Père et le Fils.

Non seulement il remet sa vie — mortelle comme celle de tout être humain — mais aussi, dans le même temps, son lien de filiation.

Que conclure ? À l'heure où différentes formes de radicalité ou de posture chrétiennes se font jour, cette petite virgule peut avoir tout son sens. Cette virgule est la virgule de l'anti-posture. C'est la virgule qui empêche la fausse radicalité. C'est la virgule qui marque l'arrêt, la réflexion, la distance sans extériorité, c'est le silence nécessaire au consentement. C'est la virgule qui invite à nous préparer à notre propre Pâque. Personne ne peut vivre et dire la mort en même temps. Nous ne pouvons pas expérimenter directement la mort.

À une époque où tout pousse à réagir et à moins réfléchir, la « *virgule* » de cette prière de Jésus invite à préparer le moment crucial

et récapitulatif de notre vie. Se tenir prêt à chaque instant est une attitude profonde, une attitude d'accueil de ce qui advient et dont seules notre foi et notre espérance peuvent imprégner le discernement. Être prêt à faire le grand passage, celui de la mort, demande une présence de tous les instants à ce qui advient en le prenant au sérieux. Le Christ ne nous a pas parlé de sa mort, de ce moment pascal, après la résurrection. Les évangiles restent totalement discrets sur cet instant autant que sur le moment de la résurrection : « *O nuit de vrai bonheur : toi seule pus connaître cette heure où le Christ a surgi des enfers...* » (Exultet de la Veillée pascalle).

L'un et l'autre sont le secret de Dieu. Jésus s'est abandonné, juste avant sa mort, à tout, y compris à une sorte d'anéantissement filial. Ressuscité par le Père, il ne racontera ni sa douleur ni son combat ultime : il donnera la paix et son Père enverra l'Esprit en son nom (Jn 14, 26). « *Être prêt* » est donc fondamentalement l'attitude chrétienne qu'il convient de mûrir intérieurement pour « *être prêt, à tout* » à l'heure de notre mort. La prière que saint Charles de Foucauld nous demande de dire dans tous nos instants vise bien le dernier instant : « *C'est la dernière prière de notre Maître, de notre Bien-aimé...* »

puisse-t-elle aussi être la nôtre...

Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais "celle de tous nos instants". Ce que résume le psalmiste : "Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt" » (Ps 56, 8).

En référence aux débats éthiques, de choix de vie, et sur la fin de vie, la société pousse à ce que cet ultime et indicible passage soit tu, nié, oublié ou refoulé. La fausse logique de la liberté individualiste conduit à oublier la mort — et pas seulement son après — comme un instant crucial. La focalisation sur le droit individuel à « *mourir dans la dignité* » cache le refus, conscient ou non, de penser la mort elle-même ou de l'affronter. Certains sont « *prêts* » à mourir, d'autres se refusent à y penser, d'autres anticipent sans trop savoir dans quel état ils seront : qui peut le savoir ? Personne ne cherche à souffrir en mourant et encore moins à faire souffrir son entourage. Qu'il nous soit donné simplement d'être « *prêt, à tout* » quand il s'agira de notre propre mort et à être prêts, à tout instant, à vivre pleinement.

Hervé GIRAUD.

Evêque de Sens, Archevêque
prélat de la Mission de France

Observatoire Romano 10 janvier 2025

Jean-Paul Klein

Ci-dessous la présentation de Jean-Paul Klein, régional pour le Nord-Est qui prendra ses fonctions à la prochaine rentrée pastorale, au mois de septembre. Voici la présentation qu'il a faite de lui-même :

Prêtre du diocèse de Nancy et Toul, j'ai eu 20 ans... en mai 1968 !

Je suis entré en Fraternité en septembre 1994. Je suis actuellement "administrativement" en retraite, mais, ayant la chance d'avoir la santé et le moral, je suis fortement impliqué dans la pastorale de la Santé, le MCR (Mouvement Chrétiens des Retraités), un groupe interreligieux et dans le secteur pastoral de Pont à Mousson regroupant 6 paroisses.

J'ai eu la chance, il y a 2 ans, de pouvoir vivre 6 mois à El Méniaa (anciennement El Goléa), au cœur du Sahara, là où se trouve la tombe du frère Charles et d'y vivre en particulier, sur place, le 15 mai 2022, la fête de sa canonisation, en écho à celle qui se déroulait à Rome au même moment. Je viens de vivre le "mois de Nazareth" nouvelle formule : 15 jours à Valence et 15 jours à Vichy l'année

suivante. Après diverses consultations, j'ai accepté de répondre "oui" à l'appel qui m'a été lancé à succéder à Florent comme "responsable régional" de la grande région Nord-Est. Pèlerin d'espérance ?

JPK



*"En vérité, en vérité, je vous le dis,
celui qui croit à la vie éternelle. " (Jean 6, 47)*



Le Père prieur Jean-François d'Aleman,
les Frères de Notre-Dame de Belloc,
en cette année jubilaire
de la fondation de leur communauté,
ont la joie de vous faire part
de la profession solennelle de Frère
Jean-Michel Bortheirie,
selon la règle de Saint-Benoît.

Ils vous invitent à partager leur joie
et leur action de grâce, ou à vous unir,
ce jeudi 8 mai 2025 à 10h30.

La cérémonie aura lieu en l'église
du monastère des bénédictines d'Urt.

Un verre d'amintié sera servi pour nos hôtes.

Le diocèse de Rabat au Maroc collecte tous les documents de et sur le Père Albert Peyriguère.
Que ce soit des documents en français ou traduits en d'autres langues. Les archives diocésaines
du Père Peyriguère sont confiées au monastère trappiste de Notre-Dame de l'Atlas.

Madame Maryse INGOLD est chargée de mission pour cela.
Elle interpelle tous les membres des fraternités sacerdotale pour leur demander d'envoyer par
mail les textes parus relatifs au Père Peyriguère.
Ses dates : 1883-1959
Ses textes écrits sont pour la plupart de 1930 à 1959.

Un très grand merci

@ fmaryse@live.fr



Le père Claude Roirand, né le 13 décembre 1933 à Saint-Sébastien-sur-Loire, est ordonné prêtre en 1960. Il est décédé le 27 février 2025

À l'arrière de sa voiture on pouvait voir un macaron sur lequel était inscrit « Agir fait vivre », ça lui ressemblait tellement. Il avait des responsabilités et un engagement très fort avec le CCFD (Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement). En Août 2003 il a fait un voyage au Rwanda et en République du Congo afin d'y rencontrer des partenaires du CCFD.

Il aimait le Continent Africain. En 1975 (il avait alors 42 ans), il a concrétisé son projet de partage de vie avec les africains. Il est parti en mission fidei donum durant 6 ans



Père Claude ROIRAND

en République Centrafricaine au Diocèse de Bangassou.

Il avait besoin de se nourrir de la vie des autres, la vie de ceux qui l'avaient précédé dans la foi. Leur expérience de vie enrichissait profondément la sienne ; Charles de Foucauld était de ceux-là. « L'Amour de Dieu, l'Amour des hommes, c'est toute ma vie, ce sera toute ma vie j'espère » écrivait Charles de Foucauld ; Claude se reconnaissait en Charles proclamé saint le 15 mai 2022.

Jérôme RIALLAND



Georges RAJON

Jean-Marc Eychenne, évêque de Grenoble-Vienne, les prêtres et les diacres du diocèse vous font part du décès du père Georges Rajon, endormi dans l'espérance de la résurrection vendredi 7 février à l'âge de 89 ans dans la 63^e année de son ordination. Ordonné prêtre en 1962.

Les funérailles auront lieu mardi 18 février à 14h30 à Maubec.

« Fraternité - toute une vie »

Octobre 1963, tout juste ordonnés, nous voici, enfin, accueillis et embarqués dans la « l'Union sacerdotale Jésus Caritas » du diocèse de Grenoble : tout un monde plein de vie, su Souffle chaud du Sahara et de Nazareth. Pour notre nouvelle Vie, au service de nos frères, en Église diocésaine, et pour 62 ans, cela va être le creuset qui nous a forgés, modelés dans la Fraternité universelle vécue dans la réalité de chaque personne, de chaque communauté locale ; et la Source qui nous a gardés « vivants » sur tous nos parcours plus ou moins passionnants ou éprouvants.

Jusqu'à cet hiver 2025 : 62 ans de rencontres fraternelles et mensuelles, plus les récos., les retraites. Je réalise aujourd'hui, ce long « compagnonage » avec ce frère prêtre que je



n'aurai si peu revu tant nos histoires personnelles et ministères furent différents !

Cette « *Fraternité* » : comme l'aboutissement d'une attente, d'un désir depuis le petit séminaire et le grand séminaire vécus en commun ; et le Concile de Jean XXIII qui mijotait dans notre Église d'après guerre, assoiffée de Vie plus simple, plus vraie, plus proche des gens dans leur vie concrète, et plus fidèle à l'Évangile de Jésus de Nazareth.

Nous nous redisons, dans une de nos dernières rencontres à « *Ma Maison* » de Grenoble, la chance, le cadeau que Jésus nous a fait avec ce grand « *petit frère Charles* » et la « *petite Thérèse et Frère François* » ; on peut rajouter aujourd'hui le pape « *François* » et Jean Marc notre nouvel évêque) et pour toute notre vie.

Nous étions pourtant si différents ! tempérament, histoire, ministère ; aux deux extrémités du diocèse, dans des mondes tout autres.

Pastorale de petite villes- centre avec une vitalité et ressources humaines et catholiques, de son coté, alors que je servais un pays montagnard dispersé, isolé, pauvre avant de retrouver ses chances propres en eau vive (EDF), en « *or blanc* », avec afflux saisonnier... De son coté, pastorale plus classique et riche de toutes les ressources ecclésiales. Du mien : plus proche des « *touaregs-communistes, libres penseurs, francs-maçons et leurs familles, à apprivoiser, dans une nature plus accidentée et aux intempéries.* »

Pour Georges : par nature, plus fidèle à la vie d'Église bien structurée dans sa Tradition vivante. Lorsqu'il nous arrivait dans nos rencontres, de laisser éclater nos contestations douloureuses, il défendait avec la passion d'un fils notre sainte Mère l'Église, non pas un « *organisme* » mais vraiment sa Famille, Famille de Jésus ; fidèle à sa Tradition, non par sectarisme mais parce qu'il l'aimait... Même si parfois, lui aussi, avait

à en souffrir. Particulièrement lorsqu'avec son « *évêque suburbicaire* » Michel Mondésert, il se battait pour réaliser un diocèse à mesure plus humaine à Vienne (ce fut le premier diocèse gaulois avant de passer à Lyon et Grenoble).

Alors voici l'important : le miracle de la Fraternité. Différents et frères, dans notre Église, à la dimension du Cœur du Christ. Dans l'acceptation, le respect de chacun en son originalité : confiance et sympathie réciproque, même lorsque certains traits de caractère éprouvaient notre patience.

Mais le plus fort, dans nos engagements adultes : nos révisions de vie à chaque rencontre, au regard de Jésus. 62 ans = cela fait beaucoup de partages, d'accueil, d'écoute, de vider son cœur lourd ou bien enthousiaste – le seul lieu de confiance, avec des frères. : lieu de guérison, qui change nos fatigues et usures, en paix joyeuse, redevenus toniques, petites résurrections mensuelles pour retourner vers les agneaux et brebis du Seigneur qu'Il nous a confiés.

(cf l'article dans le n°256 e J P Roche et François : « *La révision de vie ...* » est spirituelle dès qu'au Nom de Jésus Christ on partage nos vies « *Je suis là au milieu de vous* » Elle nous fait rencontrer le Christ à travers les êtres humains....)

Merci à Georges, à toute notre fraternité diocésaine, à la Fraternité régionale : que de rencontres si riches et fortifiantes avec des frères : fraternité diversifiée, multipliée. Et la Fraternité aux couleurs et génies de tous continents.

Merci Jésus de Nazareth, Dieu si simple, fils du Père et souffle d'esprit.

Jo RAMEL

en la fête de Joseph époux de Marie



Jean-Claude PILLOUD

« En mémoire de tout ce que notre Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus nous a donné de vivre depuis plus d'un demi-siècle, en fraternité avec Frère Charles, frère de tous et pour tous, au-delà des limites, je suis de communion avec vous et Jean-Claude. Il est dans la paix du Seigneur, mort et ressuscité, et avec tous les frères qui nous ont précédé auprès du Père. Nous bénissons le Seigneur qui nous a donné cette confiance : Père, je remets ma vie entre tes mains. »

Jo RAMEL



Denis KOYEDAMA

Septembre 2024 : Denis Koyedama un frère de la fraternité de Centrafrique nous a quittés...

Nous nous sommes rencontrés à la rencontre internationale des fraternités Jesus Caritas à Poissy en 2012.

Denis représentait les fraternités de ce pays pauvre et déchiré d'Afrique : la Centrafrique.

En 2012, la Seleka coalition de rebelles à dominante musulmane qui voulaient renverser le président de l'époque François Bozizé avait déjà commencé à envahir le Nord de la Centrafrique.

Denis qui était le curé d'une paroisse du diocèse de Bossangoa, au Nord de la Centrafrique, pas loin de la frontière du Tchad, nous avait raconté l'invasion de la

ville où il exerçait son ministère par ces rebelles venus de la région des Peuls.

Avec beaucoup d'habitants de son village, il avait été obligé de s'enfuir soudainement à cause de la violence de ces pillards qui s'étaient livrés à une mise à sac de toutes les habitations et qui n'hésitaient pas à assassiner les paysans sur leur lopin de terre. Il s'était réfugié dans la brousse où il s'était caché durant une semaine. Et quand il était rentré dans sa paroisse, il avait retrouvé son presbytère entièrement saccagé et toutes ses affaires volées.

Durant l'assemblée internationale, il avait partagé avec nous son souci pour toutes ces femmes qui alors qu'elles travaillaient aux champs avaient été violées par ces envahisseurs. Et il cherchait une association qui puisse aider ces femmes blessées dans leur chair et dans leur dignité à se reconstruire.

Quand il était rentré en Centrafrique, il s'était rendu compte qu'il ne pouvait plus rentrer dans sa paroisse toujours occupée par la Séléka et il lui avait fallu se replier sur Bossangoa siège de l'évêché où s'étaient réfugiés des milliers de familles chassées de leurs villages et de leurs terres.

Nous sommes restés en contact grâce à internet et il a pu ainsi me tenir informé de l'évolution de son pays, avec ce grand souci des pauvres qui le caractérisait.

Denis a pu à plusieurs reprises venir passer quelques semaines de vacances en Normandie, dans les paroisses où je résidais,

d'abord à Vernon puis à Gaillon. Et il a pu partager avec les paroissiens de Vernon ou de Gaillon la situation catastrophique de son pays où les russes des divisions Wagner avaient remplacé l'armée française et se livraient à un pillage en règle des métaux précieux que contenait le sol de la Centrafrique au mépris des paysans qui vivaient dans une misère et une insécurité extrêmes

Entre temps, il a essayé avec son évêque de retourner dans sa paroisse pour célébrer la fête de Pâques avec les quelques chrétiens qui étaient restés au pays. Mal leur en a pris ! Car en cours de route, sur la piste, la voiture de l'évêque a été arrêtée par un groupe de la Séléka. Ils sont passés en jugement de manière expéditive et condamnés à mort. Et ils n'ont dû leur salut qu'à une intervention in extremis de l'archevêque de Bangui auprès du président du Tchad pour qu'ils soient



Photo : le journal Saône et Loire.2003-2004 avec le Père Auduc.

libérés. Denis m'avait écrit un message pour me raconter la manière dont il avait frôlé la mort et que toute la nuit précédant son exécution programmée, il avait récité la prière d'abandon du frère Charles !

Au cours d'un de ses passages dans mon diocèse, il avait consulté un ami médecin qui avait constaté un diabète bien avancé et qui affaiblissait sa vue. Ce médecin lui avait fait une ordonnance lui conseillant de ne pas s'éloigner d'un centre de soins où il puisse être pris en charge rapidement en cas d'un AVC occasionné par son diabète.

En dépit de cette ordonnance, il a été nommé dans un village très pauvre en brousse, éloigné de tout centre de soins. J'ai cru bon d'alerter son évêque sur les risques que comportait une telle nomination pour la santé de Denis...L'évêque m'a répondu qu'il n'avait pas besoin de mes remarques pour faire ses nominations.

Ce qui devait arriver s'est produit ! Denis a été victime d'un grave AVC dans son village. Il lui a fallu trois semaines pour rejoindre un hôpital à Bangui. Il avait perdu l'usage de la parole et la motricité de ses jambes. Nous avons continué à correspondre par internet. Il me disait son espoir de retrouver l'usage de ses jambes mais aussi sa remise entre les mains du Seigneur. Il était hébergé dans sa famille habitant à proximité de Bangui. Puis un jour la communication entre nous s'est arrêtée.

Et j'ai su par les sœurs de la Providence de Rouen que Denis était décédé.

Denis restera pour moi un frère qui n'a cessé de me tenir éveillé sur la situation des paysans pauvres dans ces contrées de Centrafrique livrées à la misère et à l'insécurité. Il vivait son chemin de Nazareth en pasteur au milieu d'eux, partageant leurs dures conditions de vie et en même temps témoin de leur foi simple et forte, de leur sens de la famille et de leur courage. Il m'a permis de vivre modestement ce chemin de fraternité universelle ouvert par le frère Charles « *en s'identifiant avec les derniers* » comme l'écrit le Pape François dans Fratelli Tutti. Je pense que nos fraternités d'Europe devraient multiplier ce genre de relations amicales avec les fraternités du continent africain. A l'heure où les relations entre la France et différents pays d'Afrique passent par des turbulences consécutives au passé colonial, ce chemin de fraternité universelle prendrait valeur de signe, qu'enracinée dans la spiritualité de Nazareth, la solidarité entre les peuples demeure toujours possible.

Jean-François BERJONNEAU,
diocèse d'Évreux



Secrétariat de la Fraternité

Cotisation & Abonnement au «*Courrier des Fraternités*» pour l'année 2025

Il est demandé 85 €, ainsi répartis :

- † abonnement au «*Courrier des Fraternités*» 28 €,
- † cotisation 57 € (dont 20 € pour la région).

Les versements à l'ordre de «**Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas**» sont à regrouper au sein de chaque fraternité, puis à transmettre en un seul envoi au trésorier régional.

Pour les isolés d'une région, envoyez votre cotisation et abonnement au trésorier régional ou si vous ne savez pas de quelle région vous êtes, envoyez votre cotisation au trésorier national. Merci de votre soutien et de votre compréhension.

Ile de France – Haute-Normandie

Yves JACQUESSON

4, rue de l'Oise 95300 Pontoise

Crédit Mutuel : n° compte : 0021485404

Centre Est & Suisse Romande

Paul VUILLERMOZ

1, place St-Charles 69003 Lyon

Crédit mutuel 07301 – 22813201

Nord & Est

Jacques BRETON

8 rue de l'Isle 10000 Troyes

Crédit Mutuel : n° compte : 0021485405

Sud-Ouest

Gérard COUSIN

Maison St Jean-Paul II 3,

rue Lamoignon 47240 BON ENCONTRE

CCP : Toulouse 5 319 10 E

Ouest (Bretagne-Pays de Loire & Tours)

René-Claude GUIBERT

26, Grande rue St Blaise, 85500 Les Herbiers

CCP : ROUEN 4 637 52 G

Provence – Méditerranée

Envoyer votre abonnement et cotisation directement au trésorier national.

Changements d'adresse.

Que chacun veuille à faire connaître ses changements d'adresse. N'attendez pas que le responsable diocésain ou régional le fasse. Ce sera plus efficace et vous ne perdrez aucun numéro. Merci pour tous ceux qui le font.

Les **cotisations** signifient que nous faisons partie d'une même famille.

L'argent mis en commun sert

- † aux besoins de fonctionnement et d'organisation,
- † à la solidarité entre nous (payer des abonnements au courrier à ceux qui ont peu de moyens, etc...) y compris ceux qui sont en Afrique, en Amérique Latine ou en Asie.
- † à la solidarité internationale, en particulier pour les rencontres internationales.

*Soyez plus rigoureux pour régler votre abonnement et cotisation.
Le courrier vous soutient. Soutenez-le!*